

de nouveaux doutes. En étudiant le mouvement progressif des glaciers, la manière dont ils poussent devant eux des quartiers de rochers en formant des amoncellements connus sous le nom de *moraines*, ces savants ont cru reconnaître que les blocs erratiques, loin d'avoir été déplacés par une cause subite et instantanée, avaient cheminé lentement.

Ils ont, en outre, apporté de nouveaux faits dans la balance.

Quand on examine les parois des vallées qui encaissent un glacier, on reconnaît qu'elles sont tantôt polies, tantôt sillonnées de stries profondes, analogues aux ornières que laissent les voitures sur nos routes. Suivant eux, cet effet est le résultat du frottement prolongé, tant de la glace que des pierres qui constituent la moraine.

Or, comme des stries et des *polis* analogues se remarquent loin des glaciers actuels et que les blocs erratiques sont dans le même cas, il fallut admettre que les glaciers d'autrefois avaient une extension hors de proportion avec ceux d'aujourd'hui, et pour expliquer cette extension, il devint nécessaire de poser deux nouvelles hypothèses, savoir : 1° que la température terrestre était plus basse autrefois que maintenant; en sorte que le lac de Genève, par exemple, était glacé jusqu'au fond, et qu'une partie des glaciers, ainsi que leurs blocs ont cheminé sur sa surface pour venir appliquer leurs moraines contre le Jura; et 2° que les Alpes avaient alors une hauteur comparable à celle des montagnes de l'Himalaya; en sorte que ces masses surchargées de neiges éternelles refroidissaient les régions environnantes, et pouvaient être la cause d'une partie au moins de l'abaissement de la température qui, suivant cette opinion, caractérisait cette période.

Plusieurs autres géologues ont saisi avec ardeur cette nouvelle théorie; on les a vu, à l'envi les uns des autres, établir des glaciers sur les Vosges, sur les montagnes de l'Angle-